LES BALADINS,
OU
MELPOMENE
VENGÉE.

. . . . . . Facit indignatio . . . .



A AMSTERDAM.

M. DCC. LXIV.



LES BALADINS,

OU

MELPOMENE VENGÉE.

'AI vu les applaudissemens journaliers que le Public prodigue aux Auteurs du *Maréchal* & du *Sorcier*; & je me suis dit: lisons ces Auteurs à la mode; étudions leur style & leurs pensées, & composons un Ouvrage: j'ai lu, sans pouvoir penser; j'ai étudié, sans pouvoir écrire; &, sans le mot d'*Ariette*, que les Auteurs avoient eu soin de mettre au haut de quelques lignes inégales, j'aurois eu de la peine à distinguer la Prose, des Vers.

Plus de vingt Repréſentations m'annonçoient dans *Hypermneſtre* , dans *Zelmire*, des Pieces ſupérieures, puiſqu'elles étoient honorées d'un concours que *Cinna*, peu de temps avant, n'avoit pu obtenir : des maximes, des coups de théâtre, des tirades de vers où l'enflure des mots tient lieu du dialogue, des parades héroïques n'offrirent, à mon eſprit que cette penſée : Auteurs, Comédiens, Spectateurs, tous ſont donc également des Baladins.

Si j'oſois joindre à cette réflexion d'autres réflexions auſſi utiles, je dirois : il eſt des ſiecles où les hommes ſont des hommes, & d'autres ſiecles où ils ne ſont que des marionnettes. *Milon de Crotonne* ne jouoit point au Pharaon ; *Héliogabale* ne ſe fût point riſqué au Pugilat. Les petits amuſemens décelent les petits eſprits, comme les baſſeſſes décelent les lâches. Foibles génies, à qui je penſe en écrivant, qui

rirez du portrait, & qui ne vous reconnoîtrez pas; votre politique eſt une pantomime; vos négociations, des tours de gobelets : tels hommes ſe croyent les Précepteurs du Monde, qui n'en ſont que les Briochets. Une loge à ces Baladins.

On s'eſt ennuyé de la noble ſimplicité de nos Peres. Toujours raiſonner, former des plans, les ſuivre, en combiner les avantages & les déſavantages; étudier les Anciens, pâlir ſur des volumes, analyſer l'homme & ſes paſſions, caractériſer ſes penchants, développer le grand art de ſe connoître ſoi-même; quels travaux! & que de veilles il leur faut donner! Aujourd'hui l'élégance fait le mérite : on veut de jolis mots, de jolies penſées, de jolis geſtes. Propoſe-t-on un être pour remplir une place de Magiſtrat ou de Prélat; on demande: eſt-ce un joli homme? Hiſtoire, Drames, Diſſertations, Hommes, tout eſt des abrégés : les femmes

ne veulent plus que des essais ; un rien les dégoûte: chaque jour du nouveau ; pourquoi ? C'est que tous nos Elégans sont des Baladins : tout Baladin n'a toujours que le même geste ; il faut force Pieces nouvelles.

Qu'on me demande ce qui fit qu'Alexandre, Maître d'un petit Etat sans forces & sans commerce, fit trembler sous sa loi les plus puissans Monarques de son siecle : je répondrai, ce fut l'Education. Si, depuis Alexandre jusqu'au dernier des Macédoniens de son temps, je parcours les différens âges & les différentes conditions ; si j'y reconnois cet esprit patriotique où, l'égoïsme oublié, tous les citoyens rapportent leurs efforts au bien commun, comme tous les rayons du Soleil vont se concentrer au miroir, qui ne les rassemble que pour mieux les réfléchir, & les darder tous au même point ; je dirai, l'Education seule fit de ce petit Etat une Forteresse

inexpugnable, dont le Prince étoit le prémier bastion. Mais que le Peuple le plus puissant ne sçache que badiner les connoissances, & minauder l'étude; que, redoutant le travail & l'application, il ne se fasse aucun systême de goût & de jugement, il avilit ce qu'il croit égayer. Ses Politiques, ses Historiens, ses Philosophes ne jouent que la Pantomime du vrai Mérite. Otez à ces vils Histrions leurs habits de caractère, ce sont des échos mal-adroits.

Un Spectacle, dont les Acteurs étoient plutôt des Forains que des Comédiens, avoit dans l'année quelques six semaines privilégiées, où les Protecteurs mêmes du bon goût alloient quelquefois rire, comme une belle femme met quelquefois un masque qui la défigure : ce Spectacle nous avoit valu l'avantage de remporter sur tous les Peuples le prix du Vaudeville. Ce qui n'étoit qu'un amusement, devient une affaire de mode.

On hazarde ; au lieu de Vaudevilles ; des Ariettes que la nouveauté fait agréer. Bientôt le Vaudeville eſt proſcrit ; tout eſt Ariette. Tremblez, ſucceſſeurs des *Thévenard* & des *Jeliotte* ; on a quitté *Racine* pour *Colardeau* ; on quittera *Rameau* pour *Duni*.

Déja cette troupe de Forains, réunie à une autre troupe qui faiſoit toujours trop de recette pour l'utilité dont elle eſt, & trop peu pour ſuffire à ſes beſoins ou à ſes dettes, raſſemble tout ce que Paris & la Cour ont de brillant, d'agréable & de curieux. La Salle de l'Opera eſt conſumée ; le Spectacle magnifique par excellence, Théâtre de la gloire des *Quinaults* & des *Lullis*, eſt ſuſpendu pour long-temps ; nouveau triomphe pour la frivolité ; nouveaux coups portés au vrai goût.

François, ne ſerez-vous pas bientôt comme cet enthouſiaſte du Théâtre, qui ſacrifia les droits de ſa naiſſance,

l'honneur de s'asseoir sur les Fleurs de Lys , au vil plaisir de se promener sur des planches ?

Notre seule éducation a produit tous ces maux : la perte des mœurs fait la perte des Etats : j'en prends à témoins ces respectables vieillards qui ont soixante ans de service ; j'en prends à témoins le peu de Littérateurs, qui ne tiennent encore à l'autre siecle que pour sa gloire & pour notre honte : tous vous feront voir l'histoire de notre avilissement. L'Officier sçait tout son *Moncini* par cœur, & n'a jamais lu ni *Polibe* ni *Follard* ; la Tactique & la Topographie ont été remplacées par la Basse Fondamentale, & *Angola*, *le Grelot* & *Tanzaï* ont remplacé *Cujas* & *Bourdaloue*.

On s'est fait une sphère de pensées ; & l'on ne sort point du cercle étroit des mots qu'elle permet. Fréquentez une maison un peu souvent, vous sçau-

rez bientôt par cœur tous ceux qui la composent. Citoyens, voulez-vous sçavoir votre histoire ? la voici. Un homme assembla quelques planches, leur donna la forme d'un corps d'homme, en remplit le dedans de petits ressorts, couvrit cette charpente d'habits, & cet homme cria : Peuple, venez voir une machine qui parle distinctement. Tout le monde y court ; la Statue prononce un certain nombre de mots, on crie au prodige. François, les Baladins de tous les Etats ont toujours sçu vous duper & vous faire payer. Un enfant enfermé dans la cuisse de ce Colosse rendoit ces sons que vous croyiez l'effet d'une organisation méchanique. Qu'arriva-t-il ? Un jour l'enfant manqua d'air, il fut suffoqué ; la Statue resta muette, on se rit du Méchanicien. Citoyens, à l'application : la mode est cet enfant qui vous prête son organe : on rira bientôt de ces facultés précaires qui vous rendent les

échos de vous-mêmes. Quand vous vous ſerez bien répété les uns les autres, les autres Peuples, vengés ou ſervis par votre ſilence, riront des organes & de la méchanique : en attendant, ils rient de l'enfant, dont ils ont plus que deviné le ſecret.

Juſqu'alors nous avions ſervi de modeles aux autres Peuples. La fureur de l'extraordinaire nous en a fait les Copiſtes. Nous pouvions, en ſuivant les préceptes & les exemples du vrai goût, que nos Peres avoient laiſſés, être des Héros & des Sages : devenus Copiſtes, on nous a traité comme les ſinges le ſont par leurs Maîtres : aux Champs de bataille, aux Académies, nos Rivaux nous traitent comme ces Gagiſtes baladins qui venoient lutter dans le Cirque de Rome, y mériter quelque huée, & faire que le peuple criât, *un autre.*

Enfin, après bien du temps, une nouvelle Salle d'Opera eſt ouverte. Un

Opera ſublime, *Caſtor* & *Pollux*, eſt remis avec toute la pompe qu'il mérite. On oppoſe *Poinſinet* à *Bernard*, & *Philidor* à *Rameau*; & le frivole François ne ſe reſpecte pas aſſez pour ne pas même oſer la comparaiſon. Le Savetier *Audinot* & la Poiſſarde *Deſchamps* l'emportent ſur la *Lecouvreur* du Théâtre Lyrique, Mademoiſelle *Arnould*. Le goût avili, les ſens n'ont plus que de viles ſenſations : on ignore ces ſentimens ſublimes qui font donner des larmes délicieuſes au ſpectacle des vertus des Héros: mais qu'on ne s'y trompe pas; ces Pantins qui quittent le Temple de Jupiter pour la Boutique du Maréchal, ſont les mêmes élégans qui ſe parfumoient pour aller au combat. Il falloit au Grand Condé le Spectacle du pardon de *Cinna*; des Combats de Gladiateurs au brave *Thurot*; aux lâches élégans qui n'ont oſé ni le ſuivre, ni l'imiter, il faut des ſachets, une poupée & des Baladins.

Il faut un genre nouveau, disent nos jeunes Dramatiques ; les *Corneilles*, les *Racines* & les *Molieres*, n'ont rien laissé à desirer dans le leur. Je leur réponds que *Racine*, *Corneille* & *Crébillon*, ont tous trois un genre différent, mais qu'ils n'ont qu'un même goût. Pourquoi ? C'est que le vrai beau est un : il n'est qu'un seul goût qui mérite le prix. La preuve est incontestable. Tous les génies reconnus pour tels dans tous les âges & chez tous les Peuples, se sont tous accordés sur des principes invariables, que tous ont suivis religieusement, & à qui tous ont dû cette réputation, sur laquelle le tems n'a point de droits. L'*Œdipe* de *Sophocle*, l'*Electre* d'*Euripide*, le *Cinna* de *Corneille*, l'*Athalie* de *Racine*, la mort de *César* de *Sackespéar*, celle de *Caton* d'*Adisson*, ont également ce caractère de simplicité noble, de majesté du dialogue, d'intérêt de senti-

ment, que le merveilleux des coups de Théâtre, & la pompe des décorations n'eurent jamais.

J'ajouterai à cela une réflexion aussi juste. S'il est incontestable que, dès l'instant où, chez un Peuple, la décadence des mœurs entraîna celle du goût, des Arts & de l'héroïsme, on s'écarta de la route tracée par les grands Maîtres, pour donner au bel-esprit ce qu'on donnoit au génie; il est incontestable aussi, que je ne vois plus que des *Séneques* où je voyois des *Cicérons*; & des pédans, où je voyois des *Quintiliens*.

Un Ecrivain, homme de goût, critique judicieux, eut seul dans ce tems le courage d'attaquer le second *Lamote* du siecle: tout le monde a crié au sacrilége; le Dieu des beaux-esprits étoit offensé; qu'avoit-il à répondre? Le voici. De vils adorateurs avilissent leur idole.

L'Ode ſur le *Temps*, l'Ode ſur la *Paix* & ſur la Guerre, *aux Français*, pluſieurs Eloges Académiques, ont fait une fortune que le grand *Rouſſeau* leur eût pu reprocher, comme *Deſpréaux* reprochoit à *Pradon* le ſuccès de ſa *Phèdre*. Un aſſemblage confus d'épithétes empoulées, de mots ronflans, de penſées gigantesſques, obſcures & pédanteſques, éblouiſſent nos pauvres appréciateurs de la vraie éloquence. Semblables à ces gens ſourds, qui mépriſent les doux accords d'une tendre muſette qu'il n'entendent pas, & qui ſe récrient ſur les éclats confus d'un Cors qui leur fait ſoupçonner un ſens de plus dans leur être.

Une Aſſemblée de caillettes, de ſinges, de taupes, jouant le Sénat, délibérant par ſcrutin, jugeant impérieuſement ; c'eſt une Aſſemblée de Comédiens à la lecture d'une Piéce. Doit-on les en accuſer ? Non, ils ſont

leur rôle : mais,des nasardes à ces lâches Auteurs, dont la bassesse autorise la fierté de ces libertines précieuses, & de ces ignorans altiers, qui d'ordinaire ne sont à leur rôle que ce qu'y est le cothurne qu'ils chaussent.

De grands éclats de voix, disent nos Acteurs ; de grands coups de Théâtre, disent nos Dramatiques. Ont-ils tort ? Point du tout. Cette Salle de Miopes, qui décident par leurs suffrages, n'est plus qu'une Assemblée de sourds à un Opera : ils ne voyent que l'effet des machines ; c'est qu'ils rapportent tout à eux.

Un trait qui me paroît outrageant pour la Nation, c'est le jugement qu'en portent ces Gagistes Baladins. Plus de comique de caractère, disent-ils aux jeunes Auteurs. Le Public veut des farces, du burlesque, des équivoques. Et de quelles sortes d'êtres est donc composé ce Parterre, qui ne peut

être gai que de cette grosse joie qu'on laissoit autrefois par-delà les barrieres? Ou plutôt, Serviteurs audacieux, n'est-ce pas vous qui corrompez vos Maîtres, en les jugeant ce que vous êtes? dites: nous n'avons plus que des demi-talens: nous sommes Farceurs nés: n'exigez pas de nous au-delà de nos forces. Mais ne pulvérisez pas l'Auteur qui osera lire *Moliére*, & le Spectateur qui en demandera les représentations. La finesse de *Boissi*, les graces enchanteresses de *Saint-Foix*, l'aménité de *Fagan*, ont été remplacées par les grosses équivoques d'*Anséaume*, par le lourd verbiage de *Poinsinet*, par la froideur de *Lebret*. Peuple, autrefois si voisin de l'Atticisme, ne connoissez-vous plus que les combats d'eau douce, la bassesse des *Irus*, & le langage des *Vadé*?

Rien ne m'a jamais paru plus ridicule, que de voir les Acteurs juges des Pieces qu'on leur présente. Je prie ceux qui

me liront, de faire attention aux abus qui naiſſent de ce ridicule. Je n'inſiſterai point ſur les petites haines particulieres que les Comédiens peuvent avoir contre les Auteurs. Dans tous les états la cabale a ſes droits; l'envie n'eſt jamais fruſtrée de ſon tribut. Mais voici comment un Drame préſenté eſt jugé. La Troupe nomme deux Cenſeurs à la Piece, pour en faire leur rapport huit ou quinze jours après. Il eſt certain que l'Ariſtarque diſtingue facilement le rôle qu'il devine lui être deſtiné. Si le rôle lui déplaît, s'il croit être effacé par un rôle ſupérieur au ſien, il fait un rapport déſavantageux; &, ſur ſa parole, la Piece eſt refuſée.

Si je voulois égayer la matiere, je repréſenterois au Théâtre Italien cette Aſſemblée d'Etrangers aſſis pour juger des Pieces Françoiſes, bâillant à une Scène de comique, ou tendre ou délicat, tranchant du Comédien Fran-

çois, & demandant des coups de Théâtre; censurant avec cent barbarismes une Piece dont la diction n'a point ce sel attique, qui, dans les *Caquets*, fait soupçonner du talent au *Préville* des Halles. Qu'on se représente encore huit ou dix femmes sortant des bras de Galans impérieux, ou d'Epoux commodes, qui, la navette en main, se font l'une à l'autre cent minauderies, se révelent leurs mystères de volupté, en détaillent le prix & l'encan, se souviennent qu'elles sont à une lecture, bâillent d'avoir veillé bien avant dans la nuit; toutes ne trouvant que du sentiment, ne retrouvent point leurs sensations, & s'écrient d'un ton dédaigneux, que cela est froid!

Ainsi, deux ou trois Pieces se jugent en une heure & demie; & ce qui coûte aux Auteurs cinq ou six mois de réflexions, ne coûtent que quelques quarts-d'heures de distractions à ces

Juges incompétens des deux Sexes, qui, pour quelques jettons, ont payé de leur eſprit; &, pour quelqu'autres jettons, courent payer de leurs perſonnes.

Je leur fais grace de ce que je pourrois ajouter ſur leurs lumieres particulieres. J'entends quelquefois ſoutenir que le fréquent uſage qu'ils ont du Théâtre les met en état de juger : je n'ai qu'une réponſe à faire; celle de l'expérience. Qu'on voye ce que valent les Pieces données en 1763 au Théâtre François : *Irene*, *Ajax*, *Eponine*, *Théagène*, *&c.* toutes ces Pieces avoient été agréées par les Acteurs. En ont-elles été plus accueillies ? En sont-elles meilleures ?

Rapprochons maintenant les objets, & diſons; le jugement des Comédiens non-ſeulement outrage le Public, mais encore en corrompt le goût, & le prive des eſſais des jeunes Candidats,

qui pouvoient avoir encore affez de force pour réfifter à la mode. Qu'arrive-t-il de-là ? Le goût du Public dépérit chaque jour, & bientôt il juftifiera les Comédiens. Le goût des Auteurs devient faux, & voici comment.

Dans un fiecle où tout eft minauderie, d'un fouper à l'autre on fait un Acte d'Opera Bouffon. Le premier Conte fuffit: on dédaigne même d'avoir le mérite de l'invention. Une Tragédie, non pas une *Zelmire*, mais *Pertharite* feulement, eût demandé, peut-être, une année de travail. La pareffe, naturelle à l'homme, le goût du fémillant & du burlefque, le defir d'être trouvé un agréable, vous attache au genre médiocre. L'habitude de la baffeffe en produit la néceffité. La fphère de l'efprit fe rétrécit; le moins médiocre de ces beaux efprits eft en Littérature ce qu'eft un Sibarite, qui pouvoit être un *Pétrone*; il faut un trait plus fort. Ces

talens avortons ſont des embrions morts-nés, qui font plus de pitié que d'envie.

Ce même goût dépravé, qui ôte des Dramatiques au Théâtre François, ôte des Acteurs à l'Opera. J'ai vu deux cents perſonnes chanter, avec juſteſſe & grace, les Ariettes de la Comédie Italienne : il ne faut pour cela qu'un peu d'habitude à ce genre, le goût de la gentilleſſe, & quelque flexibilité dans la voix. L'intérêt, ce grand mobile de toutes nos actions, fait ſupputer ce qu'il en coûte pour apprendre à bien chanter une Scène de *Dardanus*, & une Ariette du *Cadi dupé*.

Cette délicateſſe, ce goût du chant, cette nobleſſe, cette ſcience de la Proſodie, qui rendent inappréciables les leçons des *Lagarde* & des *Naudé*, deviennent inutiles à des Etres vulgaires, qui minaudent pour déclamer, qui glapiſſent pour chanter. Que fait une femme que la Troupe agrée ? Elle jette

le mouchoir à quelques-uns de ces baſſets Gagiſtes, qui, pour un écu, courent de concerts en concerts; elle l'achete, lui & ſon violon, étudie aux ſons de ce *Croque-note*, & lui vend de plus, au prix de l'arrogance & du dédain, l'honneur ineſtimable d'être devenu le favori d'une Sultane, qui ſeule, quelques mois avant, valoit un ſerrail au Public.

Autre calcul. *Jéliotte*, dans le tems même où il faiſoit les délices de la France, ne retiroit par an que deux mille écus. Le premier Baladin, qui, dans le fond de ſa Province, a couru les Halles & les Marchés, vient s'offrir à la Troupe, débute, rend au naturel de vils perſonnages qu'il croit jouer, eſt applaudi plus que *Sarrazin* ne le fut jamais; & quelques trois années après, eſt admis à *part entiere*: cette part eſt, aux Italiens, de 12 à 14000 livres.

Il s'enſuit de ce calcul, qu'un hom-

me, dont le talent eût été supérieur, se livre au genre médiocre, perd, à sautiller de notes en notes, le volume de voix qu'il lui eût fallu pour chanter *Atis*. L'amour du faux goût produit seul cette horrible prostitution des talens. La perte des mœurs a produit cet amour. Quelle main assez généreuse pour s'armer des faisceaux dont faisoient frapper les Censeurs? Proscrivons les Baladins & la frivolité. *Melpomène* & *Thalie* auront des *Corneilles* & des *Molieres*; *Mars* aura des *Turennes*. Plus d'un *Pâris* faisoit la petite guerre dans nos foyers pendant le siége de *Mahon*: *Cailleau* joue les Fermiers, & pouvoit représenter les Dieux. Que d'hommes qui devoient être des Héros, & qui ne sont que des Baladins!

Un Prince, cher aux François, Protecteur des Artistes & des Arts, veut soutenir un établissement, qui est le plus beaux des présens agréables que *Ma-*

zarin ait faits à la France : *Soufflot*, par une Salle de ſpectacle digne de l'Auteur du plan de l'Egliſe de *Sainte Geneviéve*, veut faire oublier le petit Corridor qu'il a fait conſtruire au même endroit où *Servandoni* déployoit la vaſte étendue de ſon génie : François, ſerez-vous des ingrats ? les bienfaits du grand Prince, & les nobles efforts de l'Architecte, ne tourneront-ils qu'à votre honte ? J'oſe le dire : ſi l'on ne renferme pas ces Baladins heureux, qui inſultent au reſte des Spectacles, & qui jouent le Public en jouant pour lui, ſi l'on ne les renferme pas dans le genre pour lequel ils s'étoient annoncés en arrivant à Paris, Prince, gardez vos tréſors : vous ſçaurez toujours en faire un noble uſage. Si la renaiſſance de l'Opera, la remiſe de *Caſtor* & de *Pollux*, n'ont pu ramener le frivole Spectateur, cette Salle magnifique que vous projettez, ne pourroit être un monument de votre

grandeur, ſans en être un auſſi de notre ingratitude & de notre dépravation.

Quand je me demande pourquoi *Cinna*, ſelon moi, le chef-d'œuvre de l'eſprit humain, n'a pas ſoutenu plus de trois repréſentations, je ne ſçais qui je dois accuſer, du Public ou des Acteurs.

Si je compare la maniere dont ils jouent *Racine* & *Voltaire*, le peu de vérité avec laquelle ils rendent ces ſentimens délicats, par leſquels le premier va à l'eſprit par le cœur, & le ſuccès avec lequel ils déclament ces expreſſions fleuries, par leſquelles le ſecond va, par l'eſprit, au cœur, je comprends que, n'ayant que la ſcience des détails, ces mêmes détails ſont le *nec plus ultrà* de leur intelligence. Je ſerois alors tenté de croire que le Public ne veut point laiſſer, par reſpect, les Ouvages de ces Maîtres entre les mains de ces Déclamateurs ignorans.

Mais quand je vois ce même Public applaudir à des finales, dont la prononciation est un sifflement; s'attendrir pour des efforts du poumon, où l'Acteur mugit pour soupirer; s'extasier pour des chûtes de tirades, préparées par une suspension, amenées par des éclats de voix dont chaque ton est toujours étudié, & toujours le même; accompagnées, enfin, de mouvemens de bras qui se déployent en cercles, dont chaque ligne courbe est calculée; courage, courage, m'écrié-je alors; Mercénaires ingénieux, on vous paye pour jouer le bon goût. Il restera écrit que vous avez été les *Barons* & les *Poissons* de votre siecle: la postérité le croira. Baladins fortunés, vous aurez une réputation: vous êtes nés à propos.

Mais vous, que l'on nomme les *Pindares* & les *Sophocles* du siecle, & qui, dans vos principes d'études, ne dites point, travaillons pour le vrai

goût, mais travaillons pour le goût du ſiecle ; Aſtres éphémeres, vous ſerez traités comme ces feux folets qui paroiſſent ſur l'horiſon, parcourent une contrée, y répandent une odeur ſulphureuſe, qui corrompt les fleurs & les fruits, & dont il n'eſt parlé que dans ces Gazettes que liſent les oiſifs, que raſſemblent les ignorans, & qui, cent ans après, ne ſont parcourues que par les faiſeurs d'anecdotes. Foibles eſprits, qui vous prévalez de la foibleſſe de votre ſiecle, apprenez de moi, que l'Auteur qui travaille pour ſon ſiecle, ne travaille point pour la poſtérité. Vous n'êtes point, comme les échos de vos puérilités, exempts du jugement oculaire de cette appréciatrice de tous les différens mérites ; vos écrits dépoſeront contre vous après votre mort : vous ſerez punis en uſurpateurs. Vous ſçavez l'hiſtoire de ce Général, qui crut voir une armée où

ce n'étoient que des piquets ſurmontés de chapeaux : cette hiſtoire ſera la vôtre ; on rira de nouveau des Opticiens, & du point d'Optique.

De ce que je viens de dire ſuit une réflexion néceſſaire, que je prie les Auteurs Dramatiques de vouloir bien examiner. Ordinairement un Auteur dit, tel Acteur a tel genre ; je composerai mon rôle ſuivant ſon goût. L'Auteur fait de même dans chaque Piece qu'il compoſe ; & tous les perſonnages de ſa Piece ont preſque tous le même caractère. Si je voulois étendre cette Diſſertation, je prouverois que le premier Bel-Eſprit du ſiecle, en s'accommodant au caprice des Acteurs, a le premier donné l'exemple d'une monotonie continuelle d'action, par la reſſemblance des principaux caractères de ſes Pieces. Si toutes n'ont point pour nœud une *reconnoiſſance* ou un *qui pro quo*, je conſens d'avouer que

la *Henriade* l'emporte ſur la *Jéruſalem délivrée.*

Comment peut-on prétendre au Bel-Eſprit, avoir lu *Phédre*, *Athalie*, *les Horaces*, *la Mort de Pompée*, & ne pas comprendre que la pompe du Spectacle eſt moins dans le nombre des Perſonnages qu'on produit ſur la Scène, que dans leur rang & dans leur dignité? Je n'entends parler que de coups de Théâtre : j'en cherche dans tous nos grands Maîtres, & je n'y trouve que cet intérêt de grandeur, cette nobleſſe de dialogue, qui enchaînent l'eſprit & le cœur. J'oſe le dire : tous ces Dramatiques *Dons Quichottee* de l'enflure & du merveilleux, prouvent moins leur fécondité que leur extravagance. Raſſembler cinq coups de Théâtre, les amener par autant de récits & d'incidens, ſoutenus de quelques tirades qui ſe répondent à peine, c'eſt moins faire une Tragédie qu'un Roman. L'art

du Dialogue eſt l'art du génie. Ne ſuis-je pas plus attendri, plus rempli d'intérêt, plus élevé au-deſſus de moi-même, en voyant *Sertorius* & *Pompée* traiter des intérêts du Monde, qu'en écoutant les froides déclamations de *Caliſte*, à qui, dans un entre-Acte, on bâtit un Mauſolée ; & les faux raiſonnemens d'un *Antenor*, qu'on me donne pour un Politique, & qui n'eſt qu'un ſcélérat, dont tout le dialogue ſe borne à varier deux ou trois menſonges, toujours les mêmes, par deux cents Vers, toujours les mêmes auſſi par leur emphatique peſanteur ?

Citoyens, vos ſuffrages autoriſeront-ils encore long-tems une dépravation ſi reconnue & ſi univerſelle ? Ces coupables ignorans, qui ne montent ſur le trépied d'Apollon que pour le profaner, auront-ils long-tems encore leurs Juges pour complices ? Citoyens, prenez-y garde : en vous jouant vous-

mêmes ſur vos Théâtres particuliers ; n'êtes-vous pas auſſi joués ſur le Théâtre de l'Europe ?

Quel goût eſt le vôtre en tout ? Fils indignes des Peres les plus reſpectables, vous deviez porter des couronnes de lauier ; & vous n'en portez que de myrthe ? Allez, allez ſur les tombeau de vos Peres ; portez-y vos écrits, & peut-être vos armes ; conſumez par le feu ces monumens de votre honte : réconciliés avec leurs mânes par ce ſacrifice généreux, oubliez que vous aviez dégénéré de vous-même, & n'obligez pas vos enfans à rayer votre génération de leurs faſtes. Frivoles Citoyens, parce que vous avez le goût de vos Baladins, faut-il auſſi que vous en ayez les mœurs ? J'en prends au hazard deux exemples.

Un *Preſtolet* fait le petit Prélat; parle d'un ton doucereux, chante de même ; ſe connoît en chiens, en pompons, en rouges ;

rouges ; les femmes ſe l'arrachent. Il connoît toutes les filles d'Opera, ſçait toutes leurs anecdotes, court les remparts avec elles dans un Diable qu'il conduit lui-même. Place, place à ce fils de Cocher. Ceux qui le voyent, le croiroient au moins un Evêque: regardez la calote de ce Baladin, & liſez deſſus : Bénéficier *in partibus*.

On lit dans les petites Affiches : Jument jeune, belle & pleine de feu, digne d'être la monture d'un jeune Seigneur, à vendre ; s'adreſſer au ſieur *Friponeau*, Maquignon. Et plus bas : une Dame, jeune encore, paſſablement belle, cherche un mari à qui elle donnera quatre à cinq millions de bien, dont elle eſt maîtreſſe abſolue ; s'adreſſer à elle-même. La Jument & la femme pourroient bien être mon affaire, dit un jeune Seigneur Baladin, qui n'a que ſon nom & ſes geſtes à donner en dot. Il va d'abord voir la Jument, la

trouve de ſon goût, la retient, donne ſes arrhes, rabat chez la Dame, la prend pour une vieille Femme de chambre de la Maiſon, apprend d'elle-même, qu'elle eſt la jeune perſonne qui s'affiche. Il ſe remet de ſon étonnement, entre dans un cabinet où le coffre-fort eſt à côté d'un ſopha, retrouve ſon exiſtence à la vûe de ſacs de double louis, fait quelques politeſſes qu'on lui paye, retient la Dame comme la Jument, donne des arrhes, & court acheter cette Jument, que plus d'un effort de courage lui a mérité. Il entre chez lui, y trouve vingt Créanciers, prend trois ou quatre taſſes de chocolat, retourne chez la vieille, retire ſes arrhes en en donnant de nouveaux, paye ſes Créanciers comme ſon Maquignon, en leur jurant qu'il s'exécute : quelle Arlequinade ! Tranquille de ne plus rien devoir, il ſe léve, & ſe couche plus tard; il va voir ſa Dame

par bienſéance ; mais le ſoir il a été à l'Opera, il n'a pas pris le matin de chocolat, il n'a plus de Jument à acheter, la Dame en eſt pour ſes avances. Les petites Affiches de la ſemaine ſuivante annoncent de nouveau cette antique à côté de l'article d'un vieux coffre fort. Un Vicomte achete le meuble, court chez la Dame, & ne la quittera point que ſon coffre ne ſoit rempli. Baladins élégans, prenez au moins ſur les louis qu'elle vous a donnés, & faites-lui préſent de lunettes : qu'elle liſe le Traité des Incendies, au Chap. 9ce, il eſt écrit : Dans un incendie preſſante, ſi les pompes manquent, qu'on n'épargne pas les ſceaux d'eau.

Peuples, ſi des conſidérations particulieres n'arrêtoient point ou mon indignation ou mes regrets, n'aurois-je que ces ſeuls tableaux à vous préſenter ? je conclus : proſcrivez vos Baladins en tout genre, flétriſſez les ennemis du vrai goût

& de la vraie Politique, quittez un ſpectacle de Farçeurs, où l'indécence & la frivolité ſe diſputent votre encens, ou je ne vois plus de reſſources. Si mes réflexions vous ont fait voir le tableau de vos erreurs, ſi vous en diſtinguez l'enſemble & les parties, ſi je ſuis parvenu à vous faire reconnoître, qu'en vous amuſant on vous abuſe; je ſuis Citoyen, & de plus, votre bienfaiteur.

FIN.